

Parmi tant de fantasques œuvres,  
J'aime ces jongleurs de Siam,  
Agaçant à coups de tam-tam  
Un vivant buisson de couleuvres;

Et ces magots frais et fleuris  
Dont la grosse tête rasée  
Sur un plat à barbe est posée,  
Attendant la poudre de riz;

Et tous ces autres dont les bouches  
Ont des sourires goguenards,  
A jambe torse, à pieds panards  
Étreints dans de rondes babouches.

Les uns font la nique aux passants,  
Tout en lissant leur barbe noire  
Et, comme un potiron d'ivoire,  
Leur occiput branle en tous sens.

D'autres pêchent en barques plates,  
Dans un fleuve d'îlots couvert  
Et leur ligne sort du flot vert  
Avec des poissons écarlates.

Mais voici de plus doux tableaux  
Dont la grâce attire et pénètre !...  
Quelqu'un se penche à la fenêtre  
De ce pavillon à grelots....

C'est une femme !.. elle est divine....  
Vers elle on veut tendre les bras ;  
Sous les plis du sarrau lilas  
Quels charmes que ceux qu'on devine !...

On dirait que le regard pur  
De ses yeux — qui sont deux pervenches —  
S'attache aux hirondelles blanches  
Volant deux à deux dans l'azur.

Les yeux troussés, la joue heureuse,  
Une fillette au doux caquet  
Plus loin conte à son perroquet  
Sans doute une histoire amoureuse.

J'oubliais ces beaux pélicans  
Penchant leurs têtes assoupies,  
Quand autour d'eux, comme des pies,  
Les mouettes font des cancons.